

LA LETTRE BLANCHE

INTERVIEW *Jean Fenou* (p. 2) / ART *L'Alhambra de Grenade* (p.3) /
PATRIMOINE *Un nouveau musée pour Cormeilles* (p.4) / ENVIRONNEMENT *L'exploitation du gypse* (p.6) /
AGENDA CULTUREL (p.7) / LA VIE DU MUSÉE (p.8)

Un nouveau musée pour Cormeilles

Le patrimoine cormeillais a désormais sa maison. (P. 4-5)

ÉDITO

Aux Musées Réunis

Aboutissement de longues années de travaux menés par la Ville de Cormeilles, l'ancienne « maison de campagne Thibault-Chabrand » réunit à partir de janvier 2012 l'association du Vieux Cormeilles et les Amis du musée du Plâtre.

Dans un espace plus adapté à la visite et accessible aux handicapés, des salles thématiques présentent d'une part le gypse, les arts et métiers du plâtre, l'empreinte de Daguerre et la photographie, et d'autre part le patrimoine local avec l'histoire rurale cormeillaise et la mémoire de la carrière Lambert. Un atelier pédagogique, une salle de classe reconstituée et le bar des Amis Réunis complètent ce cheminement.

Découvrez les Musées Réunis dans les pages centrales de cette *Lettre Blanche*, mais aussi en leur rendant visite : vous êtes invités aux portes ouvertes inaugurales, dimanche 8 janvier de 14 à 18h. Toute l'équipe du musée vous souhaite une bonne et heureuse année 2012.

FRANCIS ALLORY, PRÉSIDENT



DANS LE SECRET DU PLÂTRE

Jean Fenou a consacré sa vie professionnelle au développement du plâtre.



Jean Fenou entre chez Lambert à 28 ans, en 1963. Il est embauché comme ingénieur au Laboratoire de Contrôle par M. Vallerot, directeur de l'usine de Cormeilles et M. Chassevent, directeur scientifique et technique de la société. Pendant une dizaine d'années il a en charge le contrôle du cycle de fabrication du plâtre et l'assistance technique auprès de la clientèle industrielle. En 1972, Jean Fenou rejoint le Laboratoire de Recherche dirigé par M. Goulounès, comme chef du Service Formulation et Relation avec les usines. Il prend la direction de la Recherche en 1990 quand le laboratoire Lambert quitte Cormeilles pour Vaujours et fusionne avec ceux des sociétés Poliet et Placoplatre. Jean Fenou prend sa retraite en 1997 après 34 ans d'activité plâtrière. Et pourtant le plâtre est loin de lui avoir livré tous ses secrets.

Racontez-nous un souvenir marquant au Laboratoire de Contrôle.

Jean Fenou : C'était l'année de mon arrivée chez Lambert. On me réveille à trois heures du matin pour que je descende vite au port de la société sur la Seine. Du plâtre, en cours de chargement sur un bateau pour la Belgique, n'avait pas du tout les caractéristiques du produit habituel. Au lieu de faire vingt minutes de prise, il en faisait entre huit et dix. C'était totalement dans le rouge, alors je décide : « Stop ! On arrête le chargement du bateau ! » Ce qui était quand même hardi car c'était une péniche de 280 tonnes. Finalement, le lendemain M. Vallerot, le directeur donnait son feu vert pour continuer le chargement compte tenu de l'utilisation de ce plâtre par les « plafonneurs » belges. Ils l'employaient comme additif des mortiers sable-chaux, simplement pour régulariser le temps de durcissement. Il fallait le savoir ...

En quoi consistait le contrôle ?

J.F. : Jour et nuit, nous contrôlions les différents points du circuit de fabrication : l'arrivée du gypse en plâtrière, la préparation, la cuisson, le broyage, l'adjuvantation, les mélanges, le silotage, le conditionnement. Nous faisons des tournées, jamais les mêmes, avec prélèvements d'échantillons des produits mais aussi vérification du bon fonctionnement des matériels sur toute la chaîne de production.

Quels étaient les plâtres développés par Lambert à cette époque ?

J.F. : Il y avait trois grandes familles : les plâtres à mouler *Molda*®, les plâtres de construction manuels traditionnels *Lutèce*® et les plâtres de préfabrication. Il fallait régulièrement faire évoluer la gamme pour s'adapter aux besoins de nos clients. C'est ainsi qu'avec le *Lutèce 75*, j'ai « fait » mon premier plâtre. M. Vallerot m'avait dit : « Si vous réussissez vous serez un Grand Homme ! ». Alors j'ai potassé la « littérature », posé des questions à droite et à gauche, consulté et élaboré ce plâtre en jouant sur l'adjuvantation. Après les essais de mise au point, le produit a été lancé en fabrication au printemps 1968. C'est là que j'ai eu la surprise en rentrant de vacances de rencontrer sur la route un camion qui déchargeait du *Lutèce 75*.

Quelle évolution notable a été apportée aux plâtres de construction ?

J.F. : Dans les années 1960, un plâtre à projeter fabriqué à Vaujours est venu s'ajouter à la gamme des plâtres manuels traditionnels. Sa très grande dureté le rendait cassant, entraînant des micro-fissures. Au cours des années 1970, nous avons donc élaboré toute une famille de plâtres manuels et projetés allégés, fabriqués à Vaujours, beaucoup plus souples, plus faciles d'emploi et à rendement nettement amélioré. L'ajout de microbilles de perlite expansée a été un des facteurs importants de ce progrès. Aujourd'hui chez Placoplatre®, l'usine de Vaujours fabrique la totalité des plâtres de construction, l'usine de Cormeilles s'étant spécialisée dès 1985 dans les plâtres à mouler, les produits spéciaux et les plâtres de préfabrication.

Et quels progrès pour les plâtres à mouler ?

J.F. : J'ai eu l'honneur, le premier, de fabriquer du plâtre à mouler dans un nouveau four révolutionnaire, le four à lit fluidisé. Le gypse est mis en mouvement dans le four par des impulsions d'air sous pression et cuit au contact de plaques chauffantes. Ce four avait été inventé au début des années 1960 par M. Chassevent et ensuite mis au point et rendu opérationnel par M. Bagot, ingénieur-mécanicien à l'usine de Cormeilles. Avec des clients choisis, nous avons fait des essais confidentiels pour lesquels la direction m'a fait confiance. Le résultat étant satisfaisant, le four à fluidisation a été homologué à l'horizon 1970. Ce type de four est toujours utilisé pour la fabrication des plâtres à mouler.

Comment estimez-vous votre rôle au sein des Laboratoires Lambert ?

J.F. : Au Laboratoire de Contrôle, être tourné à la fois vers la fabrication et vers la clientèle me permettait de faire évoluer les produits pour les adapter aux besoins des clients. Quant au Laboratoire de Recherche, il est devenu un partenaire à part entière de l'usine. Ses travaux de mise au point, développement et amélioration des produits, étaient directement appliqués dans les usines de Cormeilles et de Vaujours.

L'ALHAMBRA DE GRENADE

La restauration de ses décors en plâtre est déjà une longue histoire.

L'Alhambra, cité palatiale construite par les musulmans à Grenade, dans le Sud de l'Espagne, est le site européen médiéval d'art islamique le plus riche en décors de plâtre et l'un des plus intéressants du monde arabe ancien. La thèse du responsable de l'atelier de restauration des décors de plâtre de l'Alhambra, Ramón Rubio Domene, publiée en espagnol en 2010, offre un très riche aperçu sur la question.

M. Rubio Domene observe que les procédures ont évolué : à la sculpture directe des parements de plâtre en place succède, à partir de la dynastie nasride (en l'occurrence XIV^e-XV^e siècles), un décor plus complexe et raffiné réalisé par moulage de plâtre plus pur, appliqué sur les parois grâce à un matériau plus grossier. Le gypse est extrait au moins depuis la fin du XV^e siècle des carrières de Las Gabias, situées à proximité de Grenade. Après cuisson, le plâtre est souvent mêlé de produits favorisant sa consolidation, comme l'huile, le sang ou la résine. L'auteur remarque que le travail des artisans contemporains au Maroc paraît encore très proche de ce qui fut réalisé en Andalousie au Moyen-Âge.

Simplement couvert d'une pellicule de protection, peint ou encore doré, le plâtre a subi les assauts du temps. La poussière, le mouvement des murs et surtout l'érosion due à l'eau ont endommagé les décors. Aussi, dès la prise de Grenade par les rois catholiques à la fin du XV^e siècle, des travaux de restauration commencent, menés par des artisans chrétiens dans le respect des traditions de leurs prédécesseurs musulmans. Le rythme des travaux varie au gré des ressources, de l'intérêt de la monarchie espagnole et enfin, des guerres qui ont touché l'Andalousie et le pays tout entier (invasion napoléonienne au XIX^e siècle, guerre civile de 1936-1939).

La restauration est confiée à des architectes depuis les années 1840, les premiers étant les Contreras père et fils. Ils ont sous leurs ordres des dynasties d'artisans formés sur les lieux dès l'adolescence dans le cadre de petits ateliers qui se consacrent à la restauration du monument et à la vente de moulages ou de maquettes destinés en particulier aux visiteurs. Parmi ces plâtriers on peut signaler au

XX^e siècle la famille Molina (1910-1963), puis les Prieto. De nombreuses pièces originales ont été démontées et sont conservées maintenant au musée de l'Alhambra, tandis que d'autres décors semblables existent encore *in situ* dans la ville de Grenade.

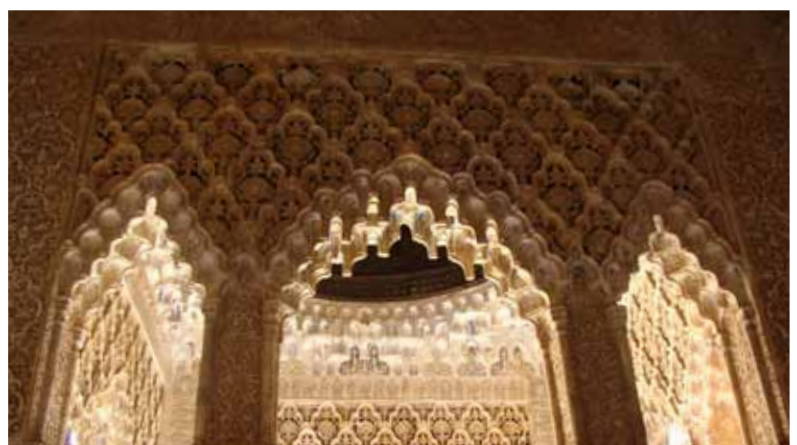
La thèse de M. Domene, qui s'appuie sur les recherches historiques et physico-chimiques qu'il a menées, ainsi que sur une parfaite connaissance du terrain, devrait permettre de réaliser à l'avenir des travaux de restauration encore plus adaptés et efficaces afin de

préserver un monument très visité. Le livre, abondamment illustré, présente de nombreuses références d'archives et de livres techniques qui achèvent d'en faire un ouvrage de référence sur la question.

JACQUES HANTRAYE

EN SAVOIR PLUS

> Rubio Domene (Ramón), *Yeserías de la Alhambra*, Grenade, Universidad de Granada, 2010, 306 p.



► Salle des Abencérrages avec coupole à pendentifs taillés en plâtre. Détail d'arcatures dans la Cour des Lions.

UN NOUVEAU MUSÉE POUR CORMEILLES

À partir du 7 janvier 2012 un nouveau musée réunit sous le même toit l'association du Vieux Cormeilles et le musée du Plâtre.



À la suite de l'accueil, cinq salles d'exposition, un atelier pédagogique, une boutique et un lieu de convivialité autour du bar des Amis Réunis constituent ce nouveau musée. Les salles d'exposition s'articulent autour d'un fil rouge : les ressources du territoire de Cormeilles, sol et sous-sol. Les arts et métiers du plâtre, Daguerre et la photographie, une salle d'école reconstituée apportent des extensions spécifiques. Le musée du Plâtre pour sa part développe deux salles d'exposition et un atelier.

SALLE DES ARTS ET MÉTIERS DU PLÂTRE

Au centre, honneur au gypse, matière première qui donne le plâtre et dont une centaine d'échantillons du monde entier sont réunis pour en montrer la diversité à la fois géographique et cristallographique. Autour se déploient quatre grandes parties : le plâtre dans la construction, le staff, le moulage et la sculpture. La construction est illustrée par les outils du plâtrier parmi lesquels la collection de Germain Nallet, par des échantillons d'enduits extérieurs des Plâtres Vieujot et par des éléments de décoration Placoplatre®. Le staff et les ornements sont évoqués avec les chefs-d'œuvre des Meilleurs Ouvriers de France Gérard Rondeau (1979) et Frédéric Pirot (2004). Le moulage, aussi bien artistique avec

l'exceptionnel moule à pièces de la Vierge au Boulanger par Jacques Laurent, Meilleur Ouvrier de France 1986, qu'industriel avec les échantillons réunis par Claude Collot, de Saint-Gobain Formula®. Enfin, la sculpture s'expose avec une sélection des plâtres originaux de Georges Boulogne (1926-1992).

ATELIER PÉDAGOGIQUE

Dans le prolongement de la salle d'exposition, cet atelier permet de travailler le plâtre et pour les enfants de s'initier au moulage et à la sculpture.

SALLE LAMBERT

Le 1^{er} étage est consacré à Cormeilles. La salle Lambert illustre l'exploitation du sous-sol et les ressources en matériaux de construction. C'est l'occasion de présenter à nouveau l'exposition réalisée par la Ville de Cormeilles avec la participation du musée du Plâtre à l'occasion des Journées du Patrimoine 2011, exposition qui a reçu le concours du Conseil général du Val-d'Oise et le soutien de la Fondation Placoplatre®. Sont évoqués les origines de la carrière avec la famille Lambert à partir de 1830, son développement industriel à la fin du XIX^e siècle, l'apport de la main-d'œuvre étrangère et la vie dans les cités

ouvrières au XX^e siècle et enfin l'activité présente de la carrière et sa réhabilitation. Provenant de l'ancien quartier de la Carrière, le bar des Amis Réunis trouve sa place au rez-de-chaussée dans un espace commun, lieu de rencontre convivial.

L'ÉQUIPE DU MUSÉE DU PLÂTRE

LE VIEUX CORMEILLES

Le blason de la ville, blé et raisin, symbolise son histoire rurale. Au premier étage nous évoquons la vie du vigneron avec ses outils et son habillement, celles du tonnelier et du cultivateur céréalier. Dans une seconde salle le visiteur évolue du village à la ville actuelle à travers des plans, cartes. Enfin, dans une salle de classe aux bancs d'antan, les écoliers écouteront l'histoire de ceux qui ont fait Cormeilles. N'oublions pas Daguerre. Vous trouverez son œuvre et des appareils photos, le tout dans un studio reconstitué.

L'ÉQUIPE DU VIEUX CORMEILLES

Œuvres choisies

Chacun des membres de l'équipe du musée du Plâtre vous fait partager une pièce de collection qui a retenu son intérêt.



« Toutes les pièces de gypse, on dirait des pierres précieuses. »

ANAÏS PRÉAUDAT, 27 ANS, PLASTICIENNE

« La beauté et la variété des cristaux de gypse. »

SIMONE SAGUEZ, 75 ANS, RETRAITÉE



« Chaque pièce de collection a un intérêt particulier. »

JEAN FENOÙ, 76 ANS, INGÉNIEUR

« Les chefs-d'œuvre de Meilleur Ouvrier de France. »

DOMINIQUE FEAU, 67 ANS, RETRAITÉ



« La riche collection de cartes postales anciennes (1900-1950) du musée nous renseigne sur les carrières et les plâtrières de la région parisienne et de la France entière. Même si la prise de vue est construite, l'ensemble constitue une source passionnante pour l'histoire sociale et l'histoire des techniques, qui permet d'observer avec précision les hommes et les femmes au travail et les machines en action. »

JACQUES HANTRAYE, 41 ANS, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE



« Toute la personnalité de Salvador Dalí est bien ressentie dans le buste sculpté par Boulogne. Le fait que ce soit une sculpture unique lui confère une attache particulière. »

FRANCIS ALLORY, 55 ANS, CHEF DE PROJET INFORMATIQUE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION.

« Une photo de Salvador Dalí posant pour George Boulogne lorsqu'il créait un buste en plâtre de lui en 1960. »

FINTAN CORCORAN, 47 ANS, INGÉNIEUR INFORMATIQUE ET GÉOLOGUE



« Les Lapins de Boulogne: trois formes différentes, trois résultats identiques. »

LAWRENCE DELARIVIÈRE, 30 ANS, HÔTESSE D'ACCUEIL AUX MUSÉES RÉUNIS.



« Une série de photographies aériennes de la carrière et de l'usine Lambert, grand format avec les cadres d'origine, et qui montre ainsi l'évolution de la carrière de Cormeilles entre 1930 et aujourd'hui. »

VINCENT FARION, 43 ANS, CHARGÉ DE PROJET AU MUSÉE DU PLÂTRE



« Un élément de décor mural en plâtre réalisé par un maître marocain. »

CLAUDE COLLOT, 64 ANS, ANCIEN RESPONSABLE TECHNIQUE ET DÉVELOPPEMENT DES PLÂTRES INDUSTRIELS

LA MAISON DU PATRIMOINE CORMEILLAIS

Cormeilles-en-Parisis et le plâtre, c'est une vieille histoire. Ce début d'année 2012 voit enfin l'inauguration de la maison Thibault-Chabrand, réhabilitée par la municipalité, dans laquelle se trouvent le Musée du Plâtre et le Musée du Vieux Cormeilles. C'est une satisfaction de voir un projet de longue date se concrétiser, grâce auquel les Cormeillais pourront bénéficier d'un parcours muséographique autour de leur patrimoine et dont le plâtre constitue une originalité pour notre ville.

YANNICK BOÉDEC, MAIRE DE CORMEILLES-EN-PARISIS

m Aux musées réunis
Maison du patrimoine cormeillais

31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
Ouvert les mercredis de 9h à 12h30
et de 14h à 18h, vendredis de 16h à 20h,
samedis de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

CARRIÈRE À CIEL OUVERT ET CARRIÈRE SOUTERRAINE

Deux types différents d'exploitation sont couramment pratiqués pour l'extraction du gypse.

Les portes ouvertes des carrières Placoplatre® de Cormeilles et de Montmorency, en septembre et octobre derniers, ont permis de révéler leurs différences d'exploitation. L'objectif est le même : extraire le gypse, matériau de base dont l'utilisation principale est la fabrication des plâtres, puis le remblayage des sites et leur réhabilitation.

UNE LEÇON DE GÉOLOGIE

Une exploitation à ciel ouvert, c'est d'abord une grande entaille dans le flanc de la colline qui laisse visibles sur une hauteur de près de 100 m toutes les couches géologiques des matériaux (terre, sable, calcaire, marnes, argiles et gypse). Le gypse exploité totalise 25 à 30 m de hauteur. Il est constitué de trois masses séparées par des couches de marnes de quelques mètres d'épaisseur. Il faut donc en moyenne extraire, manipuler et replacer environ 3 m³ de matériaux stériles pour récupérer 1 m³ de gypse. Des bulldozers, des scrapers, des pelles mécaniques et des camions tombereaux assurent ce « déménagement » de la colline. La 1^{ère} masse est extraite par abattage à l'explosif. Les 2^{ème} et 3^{ème} masses, plus tendres, bénéficient d'un traitement mixte : explosifs et arrachage mécanique. Le gypse extrait est ensuite concassé sur place puis acheminé vers les ateliers de cuisson. Les techniques sophistiquées de mise en œuvre des explosifs, le positionnement du concasseur en fond de carrière puis l'envoi du gypse par bande transporteuse électrique font que l'environnement même très proche ne subit aucune nuisance.

UNE CATHÉDRALE DE GYPSE

En souterrain, après sondages pour situer précisément la 1^{ère} masse, on creuse un tunnel horizontal au flanc de la butte et on pénètre ainsi directement au cœur du gypse. L'extraction se fait également par abattage à l'explosif en progressant au fond de galeries ogivales semblables à des nefs de cathédrales. Comme il faut continuer à soutenir l'ensemble de la colline, on conserve à l'intérieur de la couche de gypse un toit, un sol dur ainsi que d'énormes piliers de 10 à 16 mètres de côté. On crée ainsi un réseau de galeries de 8 mètres de largeur se coupant à angle droit selon la méthode dite des chambres et piliers. Le concassage s'opère à l'intérieur de la carrière souterraine. Ces opérations se faisant à 60 ou 80 m sous terre ne produisent aucune nuisance extérieure. Des camions bâchés sont chargés à l'intérieur des galeries et transportent ensuite le gypse vers son lieu d'utilisation. L'inconvénient majeur de ce type d'exploitation est le gaspillage monstrueux de gypse car on n'en récupère globalement qu'un tiers environ, abandonnant les 2^{ème} et 3^{ème} masses, ainsi que le gypse constituant les piliers, voûtes et sol des galeries.

RÉHABILITATION ET SÉCURISATION

À ciel ouvert, l'exploitant comble le vide au fur et à mesure de l'extraction. Les matières de découvertes servent au comblement que complètent des apports extérieurs de terres propres et non polluées issues des chantiers de terrassement de la région, matériaux qui font l'objet d'un contrôle qualité extrêmement rigoureux. Suivant un schéma précis, l'ensemble est disposé en couches alternées et compactées pour reconstituer un terrain solide recouvert de terre puis végétalisé conformément au projet de réaménagement de la carrière. Au final, on retrouve une colline et un paysage comparables à ce qu'ils étaient avant l'exploitation.



▲ Carrière souterraine de Montmorency, vue générale d'une galerie creusée dans le cœur du gypse. Après exploitation et avant remblayage.

► Carrière à ciel ouvert de Cormeilles, vue d'ensemble de l'exploitation où pour découvrir le gypse toutes les couches de la butte sont retirées.



CARRIÈRE DE CORMEILLES

105 ha
Superficie

330 000 t/an
Gypse extrait soit 6,5% de la production nationale

56 ha
Surface réhabilitée

+ de 8 millions
de m³ : volumes remblayés en apports extérieurs

CARRIÈRE DE MONTMORENCY

1 420 ha
Superficie

850 000 t/an
Gypse extrait soit 16% de la production nationale

123 ha
Surface réhabilitée

+ de 3,5 millions
de m³ : volumes remblayés en apports extérieurs

En souterrain, c'est davantage l'objectif de sécurité qui est visé. L'aspect extérieur n'a pratiquement pas été modifié, mais là aussi il faut combler les vides uniquement avec des terres propres et non polluées provenant des chantiers du BTP de la région d'Ile-de-France. Les matériaux sont compactés jusqu'au toit des galeries, ce qui permet d'assurer une stabilité totale des terrains à la fin de l'exploitation.

L'ensemble de ces mesures permet d'effacer les traces de l'exploitation industrielle du sous-sol.



> SORTIR

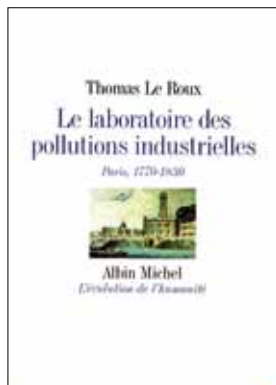
DAVID D'ANGERS LES VISAGES DU ROMANTISME

jusqu'au 25 mars 2012

Bibliothèque Nationale de France
Site Richelieu – 75002 Paris

Autour des années 1830, le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers, entend de préserver pour la postérité les traits des « grands hommes » de la monarchie de Juillet en une galerie de médaillons inspirés par la phrénologie. Défile ainsi la société romantique : Chateaubriand, Géricault, Goethe rencontré à Weimar, l'historien Michelet, la famille Hugo, l'anatomiste Cuvier, Honoré de Balzac, le chimiste Chevreul, George Sand et quelques portraits rétrospectifs. Les originaux en plâtre ont été récemment restaurés.

www.bnf.fr



> LIRE

LE LABORATOIRE DES POLLUTIONS INDUSTRIELLES, PARIS, 1770-1830

Thomas Le Roux

Albin Michel, 2011, 552 pages

Au tournant du XIX^e siècle, Paris est la scène d'une industrialisation qui remet en cause les relations des hommes à leur environnement. A partir de l'étude des pollutions nouvelles dont les Parisiens font alors l'expérience, Thomas Le Roux propose une histoire totale de la capitale industrielle, lente et difficile adaptation de la ville aux risques de l'industrie et de la technique. Paris est le laboratoire d'une légitimation des pollutions, annonçant la nouvelle alliance de l'Etat, de la science et de l'industrie dans un projet politique inédit.



> SORTIR

LA SÉCURITÉ S'AFFICHE jusqu'au 1^{er} avril 2012

Maison de l'Outil et de la Pensée
Ouvrière - 10 Troyes

Partie intégrante du patrimoine artisanal et industriel, les affiches de prévention, regroupées autour d'équipements historiques, permettent une large vision sur l'évolution des techniques, mais aussi sur la progression de la réglementation et de l'organisation au travail. Cette exposition invite à un voyage historique autour de la sécurité au travail, question fondamentale du monde industriel dès le milieu du XIX^e siècle. La reconnaissance du risque professionnel sera dès lors sans cesse au cœur du monde du travail, pour permettre encore aujourd'hui de grandes avancées en matière de sécurité.

www.maison-de-l-outil.com



> LIRE/VOIR

TECHNIQUES ET PRATIQUES DU STAFF

Gérard Rondeau,
Stéphane Rondeau, Maurice Pons.

Eyrolles, 2005, 329 pages

Ouvrage téléchargeable sur books :

google.fr/books?id=ZsVbrBRF1SoC

Ce manuel de technologie fait le point sur la connaissance du métier de staffeur-ornemaniste. Il tient compte d'impératifs techniques auxquels le staffeur peut être confronté : l'acoustique, l'esthétique, la diffusion de la lumière, etc. Il présente toutes les techniques de traçage, de moulage qui nécessitent un savoir-faire très rigoureux. Il permet aussi de mieux saisir l'évolution de ce métier qui, grâce aux matériaux mis au point ces dernières années, trouve de nouveaux débouchés industriels. Gérard Rondeau a réalisé par ailleurs de courtes vidéos sur la pratique du staff.

www.youtube.com/user/gerardrondeau?feature=BF



> VOIR

HABITER AU QUOTIDIEN

Favoriser l'insertion sociale et professionnelle des femmes dans le secteur du bâtiment second-œuvre, contribuer à l'égalité des chances et à l'élargissement des choix professionnels est l'objectif de cette association. De ces constatations est née la nécessité de mettre en place une formation pré-qualifiante. Axée sur la pratique, les formations se déroulent en chantier-école, en stage en entreprise ce qui permet d'acquérir de véritables compétences techniques de base. Le site Internet présente les actions menées et des offres de formation. On peut retrouver en ligne une vidéo retraçant la formation « Femmes et bâtiment », session 2011.

www.youtube.com/watch?v=qcrJlJcxAPQ
www.habiter-au-quotidien.fr



> SORTIR

LE PEUPLE DE PARIS AU XIX^e SIÈCLE jusqu'au 26 février 2012

Musée Carnavalet - 75004 Paris

Cette exposition est un voyage au cœur du Paris populaire du XIX^e siècle, dans une capitale en pleine mutation, touchée par l'explosion démographique, la révolution industrielle et les transformations urbaines. Plongé dans les rues et les ruelles parisiennes, le visiteur part à la découverte du peuple, catégorie sociale majeure et figure mythique de l'imaginaire parisien depuis la Révolution. Tous les aspects de la vie quotidienne sont abordés, à travers une riche iconographie, archives et objets du passé issus d'une vingtaine de musées. Plusieurs documents ont trait au plâtre, dont un plan et une gravure évoquant les « carrières d'Amérique » et deux belles lithographies de la première moitié du XIX^e siècle présentant des maçons au travail.

www.carnavalet.paris.fr



GYPSE EN ÉTOILE

Jusqu'en 1990, date de son réaménagement, la carrière d'argile d'Angervilliers (Essonne) recelait de multiples cristaux de gypse en étoile comme ce spécimen, don du Club Magma de Juvisy. Il fallait un travail de patience pour extraire ces étoiles de leur gangue : sonder adroitement l'argile, sentir la présence du gypse, découper une boule autour du cristal et procéder à son lessivage avec minutie. La couche d'argile plastique d'Angervilliers est en fait une suite d'argiles bariolées jaunes, grises, bleues, rouges ou violacées datant du Sparnacien (ou Yprésien inférieur, 52 millions d'années). Le gypse en étoile s'est donc formé à l'ère secondaire.

RÉTRO



JOURNÉES DU PATRIMOINE

Exposition « Aux Racines du Noyer »,
17 et 18 septembre 2011.



CARRIÈRE

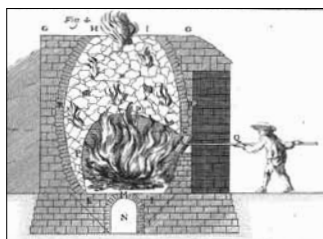
Visites de la carrière Placoplatre®,
10, 17 et 18 septembre 2011.



NOUVEAU MUSÉE

Déménagement du bar des Amis
Réunis, 9 novembre 2011.

RENDEZ-VOUS



LES ARTICLES DU MUSÉE DU PLÂTRE

Des fours à plâtre à Paris, histoire
d'une parenthèse conflictuelle,
1765-1800
par Thomas Le Roux (Centre de
Recherches Historiques, EHESS/CNRS)
Téléchargeable sur :
www.museeduplatre.fr



VISITES DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

Saison 2012 en partenariat
avec Placoplatre®
samedi 21 avril (visite d'ensemble),
samedi 2 juin (thème Botanique),
samedi 23 juin (thème Engins
de carrière), samedi 8 septembre
(thème Géologie)
Inscription obligatoire auprès du
musée par courrier ou par Internet :
contact@museeduplatre.fr



PORTES OUVERTES INAUGURALES

Dimanche 8 janvier 2012 de 14h à 18h
31 rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

Retrouvez les numéros précédents
de *La Lettre Blanche* sur :
www.museeduplatre.fr
La version imprimée de ce numéro
est disponible aux Musées Réunis.

LA LETTRE BLANCHE

Musée du Plâtre : 13 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis / 01 39 97 29 68 – contact@museeduplatre.fr / ISSN : 2107-4291 / **Directeur de la publication** : Francis Allory / **Comité de rédaction** : Francis Allory, Claude Collot, Fintan Corcoran, Vincent Farion, Dominique Feau, Jean Fenou, Jacques Hantraye, Simone Saguez / **Création originale** : Albéric d'Hardivilliers / **Création graphique** : Léopoldine Solovici / **Impression** : Jean-Bernard 59 Bondues / **Tirage** : 12000 exemplaires / **Crédits Photographiques** : Musée du Plâtre - William Vaughans - Javier Caro - Grégory Heyvaert (Mairie de Cormeilles) - Élie Faucher et Michel Girodeau (Objectif Images 95) - Placoplatre - Charles Nègre (Musée Carnavalet/ Roger-Viollet) / **Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Placoplatre®**

